

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Tout passe (Carnet d'un solitaire) / X

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 90-91

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Carnet d'un solitaire

Tout passe

Les cieux que vous avez faits s'usent comme un habit. Mais vous restez le même, Seigneur, et vos années ne finiront pas, (Ps. 102. v. 27.)

L'écoulement universel des choses est peut-être la source d'une des plus poignantes tristesses de l'âme humaine. Le corps se fatigue et subit la lente et inexorable destruction des années; l'esprit voudrait retenir les idées, se fixer... et nos idées se transforment chaque jour, l'esprit vagabonde dans le domaine de la science aussi bien que dans celui du rêve; la mémoire cherche à retenir les souvenirs du passé, et elle doit assister impuissante à leur obscurcissement progressif : les douces images s'effacent comme les tristes... Tout passe ! Le cœur lui-même, ô mon Dieu, le cœur qui aspire si violemment à l'éternelle Immutabilité, le cœur qui se referme si jalousement sur ses blessures mieux encore que sur son amour, est-ce qu'il ne s'effrite pas, lui aussi, insensiblement, est-ce que même il ne change pas, bien vite parfois hélas ? Où donc est-il ce cœur de bronze qui conserve indéfiniment, dans leur fraîcheur et leur netteté du premier instant, les caractères les plus profonds qu'y grave la vie de chaque jour ?

Oh ! l'incurable misère de ce monde où tout se transforme, où tout passe, où rien ne demeure à quoi l'âme puisse se fixer... et les Aimés qui oublient ou qui s'en vont par delà la Mort !

Rien, rien ne dure. « O vie mortelle, tu apparais et tu n'es qu'une ombre ; tu montes et tu n'es que fumée. » (*)

C'est que tu n'es que la voie, le rude sentier qui conduit à la vie pleine et réelle, à la vie qui ne change plus, qui ne se perd plus parce qu'elle est toute en Dieu et que Dieu seul demeure.

(*) Ste Catherine de Sienne.

Le voyageur s'étonne-t-il de voir sur son chemin les collines se succéder, s'abaisser et disparaître pour faire place à la plaine ? est-il surpris de voir, après les forêts, les champs immenses où la moisson ondule sous la caresse du vent, de sentir après la fraîcheur du matin l'épuisante chaleur de midi, et de tomber, après le resplendissement du soleil, dans les grandes ombres qui gagnent jusqu'aux cimes des montagnes ? Tout change devant ses yeux à mesure qu'il avance. *Il est en route.*

Je suis en chemin, moi aussi. Je ne veux pas me laisser envahir par la tristesse si profonde de cette perpétuelle et universelle fuite de la création. Je me souviendrai que Dieu demeure éternellement, qu'il est la vie débordante, contenant toute Lumière et toute Perfection, de qui découlent toute vie et toute lumière créées et qui cependant ne perd jamais aucun rayon, qui ne diminue jamais en rien.

Il est Celui qui *est*, Il est la Vie qui *demeure*. Et c'est ce Dieu qui est ma fin, c'est Lui qui doit être, pour toujours, ma propre vie.

O Joie! Paix! Contentement parfait, consolation suprême: en Lui je retrouverai tout ce qui m'échappe aujourd'hui, tout ce que j'ai perdu; en Lui je me réunirai aux êtres chers de qui la vie ou la mort m'ont séparés si cruellement; en Lui je ne connaîtrai plus les larmes, ni la crainte, je serai en pleine lumière. *En Lui je demeurerai.*

X.